

# L'ART DE L'ÉCRITURE EST-IL UN DON OU « UNE LONGUE APTITUDE À LA PATIENCE » ?

« Écrire est une noble ambition, mais pour écrire il faut avoir du talent. Êtes-vous sûr d'avoir du talent ? La nature donne souvent la vocation sans donner le talent. Un poète médiocre a autant de prétention qu'un grand poète. Les fausses vocations ressemblent aux vocations véritables : elles ont les mêmes exigences, elles procurent les mêmes joies, elles inspirent le même orgueil. »

(Antoine ALBALAT.)

Dans ses *Mélanges*, Mme Necker rapporte ce propos tenu par M. de Buffon :

« M. de Buffon m'a dit un mot bien frappant, un de ces mots capables de produire un homme tout entier : Le génie n'est qu'une grande aptitude à la patience. »

Je sais bien que tout le monde n'aura pas la Grande Inspiration, et j'en conviens, tout le monde ne dispose du talent en même proportion ; mais pour donner la pleine mesure de nous-mêmes, la bonne méthode, la solide structure et le travail sont le chemin commun à tous.

« [...] La grandeur des résultats se mesure beaucoup moins, en effet, à la puissance des facultés qu'à la rectitude des méthodes. Faute de savoir dans quel sens doivent être dirigés ses efforts, l'esprit s'agite sans avancer, il se débat contre ses propres incertitudes, et dans l'impuissance de choisir entre tant de commencements également obscurs, il finit par éprouver une sorte d'angoisse qui lui ôte le courage de se décider, en même temps que la force de poursuivre. De là ces longues contemplations devant une feuille de papier blanc, dont le vide ne peut pas se remplir. »

(Antonin RONDELET, *L'art d'écrire.*)

Dans cette respiration du monde où il suffit — sans avoir le souffle coupé par son ignorance — de prendre comme ligne d'horizon une simple opinion pour border son avis et remettre tout en question ; je

*L'Art de l'écriture est-il un don ou une « longue aptitude à la patience » ?*

fais le choix des témoignages et des citations d'autorité ; et je donnerai que peu, en tant qu'auteur, dans cet essai, mes propres exemples avec le précepte :

« Je jouerai le rôle de la pierre à aiguiser elle sait affiler le fer sans avoir elle-même la propriété de couper. »

(HORACE.)

Cependant, même s'il est toujours plus facile de semer des doutes que d'enseigner quelque chose, ce livre apporte des solutions pratiques, il redresse la courbe du point d'interrogation et lui donne l'élégance de l'exclamation. Il répond à cette question que tout écrivain se pose : comment mieux écrire ? Buffon (1707-1788) dans son discours sur le style prononcé à l'Académie française dit :

« Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût. »

Comme on le pressent, bien écrire — tout est là — va plus loin que l'orthographe ou la grammaire de ce simplement écrire « bien » si nécessaire que l'on nous apprend à l'école. C'est, donner à son écriture relief, vie et couleur, c'est habiller votre propre style des qualités de l'originalité, de la concision et de l'harmonie, car il n'y a pas qu'un style, mais des clefs principales.

« Le style, conclut Condillac, varie donc en quelque sorte à l'infini, et il varie quelquefois par des nuances si imperceptibles, qu'il n'est pas possible de marquer le passage des uns aux autres. Alors il n'y a point de règles pour s'assurer de l'effet des couleurs qu'on emploie ; chacun en juge différemment, parce qu'on en juge d'après les habitudes qu'on s'est faites ; et souvent on a bien de la peine à rendre raison des jugements qu'on apporte. »

« On simplifierait peut-être la critique si, avant d'énoncer un jugement, on déclarait ses goûts ; car toute œuvre d'art enferme une chose particulière tenant à la personne de l'artiste et qui fait, indépendamment de l'exécution, que nous sommes séduits ou irrités. Aussi notre admiration n'est-elle complète que pour les ouvrages satisfaisant à la fois notre tempérament et notre esprit. L'oubli de cette distinction préalable est une grande cause d'injustice.

Avant tout, l'opportunité du livre est contestée. « Pourquoi ce roman ? à quoi sert un drame ? qu'avons-nous besoin ? etc. » Et, au lieu d'entrer dans l'intention de l'auteur, de lui faire voir en quoi il a manqué son but et

comment il fallait s'y prendre pour l'atteindre, on le chicane sur mille choses en dehors de son sujet, en réclamant toujours le contraire de ce qu'il a voulu. Mais si la compétence du critique s'étend au delà du procédé, il devrait tout d'abord établir son esthétique et sa morale. »

(Gustave FLAUBERT, Préface. *Dernières chansons* de L.Bouilhet.)

Tous les écrivains le savent, la forme modifie le fond et le fond modifie la forme. Il faut des mots pour corriger les idées, et il faut des idées pour corriger les mots. C'est une même chose.

« Le style sur l'idée c'est l'email sur les dents », comme nous le dit Victor Hugo.

« Apprendre à mieux écrire ne signifie pas, nous dit Albalat, qu'on veuille enseigner à écrire aussi bien que tel ou tel grand écrivain : cela signifie qu'on peut enseigner à quelqu'un à écrire selon le maximum de talent qu'il peut donner, c'est l'aider à dégager laborieusement, efficacement, sa propre originalité. »

Le travail sur le style est long. C'est ce qu'exprimait Flaubert, lorsqu'il disait que la prose n'est jamais finie ; et Buffon pareillement : « J'apprends tous les jours à écrire. » Et Boileau de même : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. » Antoine Albalat, lui, nous dit :

« Ce qui fait la résistance d'une œuvre, ne l'oublions jamais, c'est le style, c'est-à-dire la vision réalisée, la conception rendue tangible, la vie donnée aux passions et aux choses. Il est vraiment difficile de bien définir ce que c'est que le style. Pour trouver une théorie qui résume à la fois la généralité et la précision, je crois qu'il faut en revenir à la formule de Buffon : "Le style est l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées." L'ordre, c'est-à-dire la logique des idées, leur enchaînement, leur fond ; le mouvement, c'est-à-dire la couleur, la vie, la forme. L'ordre qui est la concentration, l'allure, l'ensemble ; le mouvement, qui est l'imagination, l'agrément, le relief. »

Mais certains croient en toute bonne foi que l'écriture est un processus mystérieux que certains comprennent de façon intuitive et innée. Rien n'est plus faux. Chacun trempe la plume de l'écriture dans son imagination, la passion de ses mots et les ailes de sa fantaisie. Si cet encrier n'a d'autre fabrique que notre personnalité, s'il est dans l'art d'écriture le tableau, ce qui s'apprend de tout art restera toujours la technique, c'est-à-dire le cadre. L'art de l'écriture ne déroge pas à cette règle.

*L'Art de l'écriture est-il un don ou une « longue aptitude à la patience » ?*

« Pour raconter une histoire, il y a l'art et la manière.

L'art appartient à chacun, la manière s'apprend. »

(Robert McKee)

**NOTE** Si tout le monde peut s'entendre sur les symptômes qu'un récit procure (joie, peine, peur) en disant avec sincérité ce qu'il a ressenti, nous sommes bien peu nombreux à expliquer notre diagnostic (cela ne fonctionne pas, car... cela s'enchaîne bien, parce que...); à nous engager sur un pronostic analysé à partir d'un début ou d'une ébauche; et nous sommes bien rares à procurer une prescription précise destinée à améliorer la qualité d'un texte (autre que sa grammaire et son orthographe) en travaillant à la fois le style, le scénario, les personnages, et l'histoire.

L'on s'illusionne si l'on pense qu'être sincère et raconter avec ses mots de tous les jours suffit pour faire un bon écrit, autre qu'une lettre, une chanson, ou une petite poésie. Réussir une nouvelle, porter un roman jusqu'à son climax, demande bien plus. Pourtant n'avons-nous pas lu :

Le style exprime la personnalité. Chacun a sa façon d'écrire, parce que chacun a sa façon de sentir.

(GONCOURT.)

Rien n'est plus vrai. Voici néanmoins ce qui arrive. Vous lisez un roman et vous pensez : « Il est mal écrit ! »

Pourquoi ? Parce qu'un bon récit se résume à l'observation de la nature humaine et au souci de l'écriture. Un je ne sais quoi vous le dit. Nos grands auteurs classiques eux le savaient. Cependant, de nos jours, vous abandonnez aussi un livre sans rythme. Si le style résiste à l'usure du temps, encore lui faut-il vaincre l'ennui de tourner la page.

Tout art a sa technique. Voici donc un manuel pratique pour l'acquérir. J'indiquerai des directions précises — des repères, non des modèles — pour bien écrire et des conseils scénaristiques importants pour réussir votre récit. Car le style ne fait pas tout le texte, il y a aussi le rythme, l'histoire, la structure, les protagonistes, les thèmes, l'authenticité, l'originalité de l'angle de vue, etc. Toutes ces notions fondamentales doivent être connues. En 1853 à Colet Flaubert écrit :

« Ce qui m'embête, ce sont les malices de plan, les combinaisons d'effets, tous les calculs du dessous et qui sont de l'Art pourtant, car l'effet du style en dépend, et exclusivement. »

Que votre cœur vous pousse vers l'aventure du personnage ou l'originalité du monde créé du conteur (la fiction), ou vers une intrigue corsée d'auteur (la narration), ou encore vers le travail considérable sur la langue de l'écrivain (la mise en texte) ; que vous choisissiez l'un ou l'autre, ou plutôt l'un que l'autre ou les trois à la fois (car ces trois états s'interpénètrent dans une réalité textuelle), vous savez que même si vous vous sentez l'âme d'un génie, l'apprentissage instinctif des règles reste un gigantesque pari. Préférez aux fluctuations de l'intuition, la solidité des principes fondamentaux (stylistiques et narratifs) qui permettent de canaliser la spontanéité flamboyante du feu d'artifice créatif. Ces principes, qui, lorsqu'ils sont bien compris, triomphent à devenir votre partenaire d'écriture, ou, devrais-je déjà dire, de réécriture. L'esprit stimule la lettre.

« En rassemblant les plus beaux chefs-d'œuvre produits à travers les âges, on peut découvrir l'élément qui leur est commun. Cet élément commun sera la loi. (...) Si cet élément leur était retiré, elles perdraient leur charme et leur valeur. »

(Anton TCHÉKOV, *Correspondance*. Cité par Yves Lavandier dans *la Dramaturgie*, p. 19 et 21.)

Quant à ceux qui pensent que suivre les mêmes principes sclérose la pensée — alors que nous avons plus en commun avec notre espèce que nous avons par notre singularité d'individu de différences —, rappelons-nous ces paroles de cet essayiste et historien de l'art :

« S'il est vrai que l'art commercial risque toujours de finir prostituée, il n'est pas moins vrai que l'art non commercial risque toujours de finir vieille fille. »

(Erwin PANOFKY, *L'œuvre d'art et ses significations*.)

Quant aux débats sur l'utilité d'une règle ou le manque d'une définition, préférez à ces querelles de clochers vos démêlés avec le fil de votre histoire, pour trouver comment faire sonner vos mots et accéder à cette manière de **D.I.R.E** pour, le plus largement possible :

D'abord

Divertir.

Ensuite

Instruire.

*L'Art de l'écriture est-il un don ou une « longue aptitude à la patience » ?*

Donner à	Réfléchir.
Avec	Émotion.

Souvenons-nous des mots du dramaturge Eugène O'Neill : « Les seuls qui peuvent briser les règles avec succès sont ceux qui les connaissent. »

Mais déjà, écoutons Racine dans sa préface de *Bérénice* nous édicter la règle principale de tout récit :

Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité que j'avais recherchée avec tant de soin. Ils ont cru qu'une tragédie, qui était si peu chargée d'intrigues, ne pouvait être selon les règles du théâtre. Je m'informai s'ils se plaignaient qu'elle les eût ennuyés. On me dit qu'ils avouaient tous qu'elle n'ennuyait point, qu'elle les touchait même en plusieurs endroits, et qu'ils la verraient encore avec plaisir. Que veulent-ils davantage ? Je les conjure d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour ne pas croire qu'une pièce qui les touche, et qui leur donne du plaisir, puisse être absolument contre les règles. **La principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première.**

Comprenons, ce qu'est le rôle premier de la littérature :

« Diverses sont les formes de la littérature (...) Mais sa première affaire, et la plus naturelle, reste de raconter des histoires. Un homme entreprend de narrer à un étranger ce qu'il a vu, ou souffert, jusqu'où son mouton s'est égaré, ou de quelle manière il a tué un daim, et déjà il commence, sans même s'en rendre compte, à pratiquer, l'art de la littérature. »

(R. L. STEVENSON)

Toute importante expérience personnelle dans l'écriture, bien qu'elle soit un atout, ne fait pas tout, on doit l'enrichir en étudiant les méthodes, les secrets, et les principes des grands écrivains et des principaux théoriciens.

Avec la connaissance des principes narratifs et stylistiques, les nécessaires retours des lecteurs — même négatifs — jettent l'ancre du récit sur une terre d'amélioration ; sans elle, l'avis négatif et cependant constructif échoue à se faire entendre et se vit comme une horrible dérive.

Donnez à un auteur affamé — d'attendre que germe son manuscrit en livre — un mot d'encouragement ; il vous suit et vous mange dans la main. Expliquez-lui comment améliorer la terre de sa fiction — une

fois sa résistance levée et cultivé à vos conseils — et vous reconnaîtrez l'écrivain, l'auteur ou le conteur s'il part la retravailler. Le grimaud (chanteur de son succès et spectateur de ses effets) quant à lui, restera immobile et vous opposera toute la force de son ego.

Là, où l'on tamise les textes à la grille de lecture de la subjectivité de l'auditoire ou de l'ego de l'auteur, le tamis — quelle que soit sa pertinence —, restera toujours une sorte de filet restrictif. La liberté positive de l'acte créatif demande, pour être pleinement comprise, la maîtrise des principes ou des règles le régissant. Ainsi, le point de vue du plus fort ne l'emporte plus (l'érudit, l'institutionnel, l'ego de l'éditeur), mais seulement celui de rendre l'œuvre meilleure en respectant sa spécificité artistique. Une fois le tableau amélioré, il reste inchangé et le cadre seul est profondément retravaillé.

On ne naît pas écrivain, auteur ou conteur, on le devient ; cet apprentissage semble sans fin, autant dire qu'il faut bien le commencer, ou bien le continuer...

Je m'appelle Olivier Lusetti, ce livre entre vos mains est un moyen pour partager mes lectures, mes recherches et mes découvertes et faire sortir de l'ombre, l'écrivain, l'auteur ou le conteur de demain que vous pouvez être.

Si le style était une main, la grammaire, l'orthographe, la conjugaison en seraient les doigts ; les quatorze éléments de mes *Tendons du Style*, les tendons ; l'écriture en relief et condensée les muscles ; l'harmonie des mots, des phrases, les images et l'antithèse, la chair ; l'histoire racontée, le squelette.

Prenez ma main tendue et suivez-moi.

Nous allons, ensemble, voir tout cela.

« Le génie est fait d'un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. »

(Thomas EDISON, extrait d'une interview dans *Life*.)

« Mais nul ne nous contredira lorsque nous affirmons qu'un écrivain ne peut traduire sa sensibilité et sa vision du monde que dans la mesure où il dispose d'un matériel approprié. »

(Marcel CRESSOT, *Le style et ses techniques*.)

« Le génie commence les beaux ouvrages, mais le travail seul les achève. »

(Joseph JOUBERT.)

Longtemps, j'ai cherché la couleur du style;  
Dans l'océan des mots se colore son île.

Auteur n'est pas aussi difficile que mineur de fond,  
mais on creuse plus profond.

Qu'importe l'écrin du genre, pourvu que l'on ait l'éclat du style.

L'enseignement de la création littéraire sans nivellement pas le bas, elle  
enrichit l'environnement, égalise les chances et libère le talent.

Il ennue le style sans histoire, elle s'appauvrit l'histoire sans style

Tout le monde écrit, seul l'écrivain réécrit.

J'aime la rigidité du cadre et la liberté du tableau.

J'aime le A d'autodidacte et non celui d'automate.

Il faut juxtaposer sa ligne narrative sur un horizon dramatique.

La théorie pratique – quand l'écrivain veut arroser son jardin – donne  
d'abord de bons tuyaux, avant de parler nappes phréatiques.

Quand le désir de chacun veut être la norme de tous,  
on éloigne le beau et l'épée du fourreau.

Le génie est une longue patience, évitons-lui l'inutile errance.

Quand les brumes de l'esprit tombent, sans plan, la vision claire du  
créateur s'évanouit et sans les principes de l'art du récit, les mirages de  
l'imagination prennent le dessus et commence l'errance des  
discordances.

Même si on n'arrive pas souvent au sommet, croire en soi  
et l'effort soulève toujours des montagnes.

Quand les hauts murs du refus vous entourent,  
élargissez vos compétences, puis enjambez-les,  
comme on enjambe de simples barrières.

Ouvrir les yeux, c'est définir les besoins pour obtenir  
ce que l'on veut : tenter d'atteindre notre ligne d'horizon.

Le doute fait progresser, la certitude fait avancer.